

histoire du monde (de la psychométrie)

... VUE PAR UN VOYAGEUR ÉCLAIRÉ

Psychométrie : branche de la psychologie qui élabore et étudie des théories, méthodes et techniques pour évaluer et mesurer les capacités psychiques d'un individu à partir de tests, inventaires et autres techniques validés statistiquement.

Il est toujours délicat de définir précisément les origines d'une méthode, d'une discipline. La psychométrie n'échappe pas à la règle. Pourtant, le sujet n'est pas neutre : en introduisant la notion de **mesure** dans l'étude de l'esprit humain, la psychométrie permet à la psychologie de se différencier de la philosophie dont elle est issue. La question des origines permet donc de dater la bifurcation des deux disciplines.

1573–1904 : les origines de la discipline

Plusieurs auteurs se sont opposés sur la question des origines. Grèce, Chine, Égypte, etc. ? Des pratiques d'évaluation et de classement des candidats ou ouvriers ont émergé dans différents foyers et à différentes époques. Peut-on pour autant déjà parler de psychométrie ?

Juan Huarte de San Juan, médecin et philosophe espagnol (vers 1530-1588), marque un vrai départ. Il publie en 1573 son *Examen de ingenios para las ciencias* (Examen des esprits pour les sciences) qui se diffuse progressivement à travers toute l'Europe. Il s'agit du premier traité établissant une relation entre psychologie et physiologie. Mais c'est le philosophe et mathématicien allemand Christian Von Wolff (1679-1754) qui est reconnu comme le premier à utiliser le terme de « psychométrie ». Il écrit en 1732 dans son ouvrage *Psychologia empirica* (note du paragraphe 522) : « Dans la double façon que

Histoire du monde (de la psychométrie)

nous avons de poser le fondement des degrés des plaisirs et des peines, la psychometria vient à notre secours. En elle, on doit apprendre comment on peut mesurer la grandeur de la perfection et de l'imperfection ainsi que le degré de certitude d'un jugement, de façon à constituer la mesure de la perfection et de l'imperfection, comme le degré de certitude des jugements » (traduit du latin par l'auteur).

En Angleterre, Francis Galton (1822-1911), cousin de Charles Darwin, s'intéresse à la transmission héréditaire des capacités intellectuelles. En 1869, dans *Hereditary Genius* (Le génie héréditaire), il propose de mesurer le génie d'un individu par la fréquence des sujets qui, dans un groupe d'individus donnés, parviennent à le dépasser. Il conceptualise plus tard le calcul du coefficient de corrélation qui sera ensuite perfectionné par l'un de ses disciples, Karl Pearson (1857-1936), et conduira à la formalisation par Charles Spearman (1863-1945) de la notion d'**analyse factorielle** (1904). Francis Galton présente en 1884 à Londres son laboratoire anthropométrique où les visiteurs sont soumis à des séries de mesures applicables à de larges groupes. Il utilise alors des tables de centiles et donne naissance à la notion d'**étalonnage** des tests.

Mais l'Allemagne constitue le terreau de la croissance de la psychométrie comme discipline à part entière. À la suite de Gustav Theodor Fechner (1801-1887), qui dessine la route permettant à la psychologie de s'affirmer comme une véritable science (*Elemente der Psychophysik*, 1860), son compatriote Wilhelm Wundt (1832-1920) peut être reconnu comme le premier psychologue moderne et le père de la psychologie expérimentale. Il crée formellement en 1879 le premier laboratoire de psychologie à l'université de Leipzig. En 1886, la première thèse dans le domaine de la psychologie est soutenue en Allemagne, sous la supervision de Wilhelm Wundt, par un Américain nommé James McKeen Cattell (1860-1944). Son sujet est annonciateur: *Psychometrische Untersuchungen* (Investigation psychométrique). En 1890, de retour aux États-Unis, James McKeen Cattell introduit le concept de **test mental** dans un article publié dans la revue *Mind* et intitulé « *Mental Tests and Measurements* ». Il fut l'un des psychologues américains les plus influents du xx^e siècle. À partir de là, la psychométrie connaîtra un essor croissant.

1905–1974: l'essor d'une nouvelle discipline

En 1905, deux Français, Alfred Binet (1857-1911) et Théodore Simon (1873-1961), marquent l'univers de la psychométrie. À la demande du ministère de l'Éducation qui souhaite repérer les enfants susceptibles de rencontrer les plus grandes difficultés scolaires, ils conçoivent la première **échelle métrique de l'intelligence** et présentent leur épreuve diagnostique au Congrès international de psychologie de Rome. Le test de Binet-Simon a un retentissement mondial et intéresse de nombreux psychologues américains, parmi lesquels Lewis Terman (1877-1956), professeur à l'université de Stanford, qui l'adapte et le rebaptise *Stanford-Binet* (1916). Les mesures des aptitudes intellectuelles se développent rapidement dans une Amérique soucieuse de trouver des critères objectifs d'évaluation. La Première Guerre mondiale fournit l'occasion à Robert Yerkes (1876-1956) d'administrer ses tests d'intelligence verbale et non verbale (*Army Alpha* et *Army*

Beta) à plus de 1 700 000 soldats américains. David Wechsler (1896-1981) participe alors à l'évaluation des recrues de l'armée à l'aide du test *Alpha*. Sa pratique l'amène à constater que la vision de l'intelligence n'est pas applicable à la vie courante. En 1938, il développe une batterie de tests d'intelligence connue sous le nom de *Wechsler-Bellevue Intelligence Scale* (WBIS). Il reprend les idées du psychologue allemand William Stern (1871-1938) qui introduit en 1912 dans *Die Psychologischen Methoden der Intelligenzprüfung und deren Anwendung an Schulkindern* (Les méthodes psychologiques de la mesure de l'intelligence) la méthode de calcul du **quotient intellectuel**. David Wechsler révisé son test qui devient progressivement le plus utilisé aux États-Unis, puis lance successivement le *Wechsler Intelligence Scale for Children* (WISC) en 1949, le *Wechsler Adult Intelligence Scale* (WAIS) en 1955, et enfin le *Wechsler Preschool and Primary Scale of Intelligence* (WPPSI) en 1967. L'idée initiale des Français Binet et Simon a permis à l'industrie américaine du test de connaître un succès commercial retentissant.

Parallèlement à la montée en puissance des mesures de l'intelligence, le champ de l'évaluation de la **personnalité** se développe, mais à un rythme plus modéré. Durant la Première Guerre mondiale, Robert Woodworth (1869-1962) invente le *Woodworth Personal Data Sheet*, reconnu pour être le premier test de personnalité au sens moderne du terme. Composé de 116 questions avec un format de réponses oui/non, le WPDS est construit pour pronostiquer des risques de désordre émotionnel de soldats au combat. Il a un impact important, tant au niveau du modèle de construction du questionnaire, que de l'échelle mesurée qui donnera plus tard naissance au facteur « neuroticisme » du modèle dit « Big Five ». En 1937, Gordon Allport (1897-1967) introduit dans son ouvrage *Personality: a Psychological Interpretation* (Personnalité: une interprétation psychologique) le modèle théorique des **traits de personnalité**. Ses travaux sont fondés sur une approche lexicale et l'étude systématique dans les dictionnaires anglais de l'époque de près de 18 000 adjectifs et noms permettant de décrire une personnalité ou un état mental. En 1938, Henry Murray (1893-1988) publie *Explorations in Personality* (Exploration de la personnalité), un ouvrage de référence dans lequel il définit précisément une liste exhaustive de traits de personnalité, qui servira d'inspiration à plusieurs auteurs d'inventaires (George Stern avec l'*Activity Index* en 1958, Allen Edwards avec l'*Edwards Personal Preference Schedule* en 1959, Douglas Jackson avec le *Personality Research Form* en 1967, etc.). Dans les années 1940, Raymond Cattell (1905-1998) travaille sur les recherches lexicales d'Allport et d'Odbert et publie en 1949 la première version de son célèbre inventaire, le 16PF. Raymond Cattell, en dépit des controverses qu'il suscitera (*The Cattell Controversy: Race, Science, and Ideology*, par William Tucker, 2009), est également à l'origine du concept d'**intelligence fluide** et d'**intelligence cristallisée**.

Durant la Seconde Guerre mondiale, Katharine Briggs et sa fille Isabel Briggs Myers travaillent sur le **modèle typologique** de Carl Jung (1875-1961), afin de faciliter l'entrée de personnel féminin dans l'industrie de guerre. Elles créent en 1942 la première version du renommé *Myers-Briggs Type Indicator* (MBTI) qui ne prendra son nom définitif qu'en 1956. Il serait ici impossible de lister tous les grands psychologues qui ont contribué à la psychométrie des traits de personnalité, mais il serait injuste de ne pas citer Ernest Tupes